

Atelier 4 : Quelques outils pour faire face aux manifestations de complotisme des adolescents

Depuis ces dernières années, on constate en milieu scolaire un développement exponentiel des théories du complot. Des plus fantasques aux plus pernicieuses, elles fleurissent et se répandent comme une traînée de poudre.

Le phénomène n'est pas nouveau, mais, popularisé dans des séries télévisées depuis « *Les Envahisseurs* » jusqu'à « *X Files* », dans des romans comme « *Le Règne des Illuminati* » et « *Da Vinci Code* », le conspirationnisme a quitté la fiction pour contaminer la perception du réel.

L'information traverse les médias de manière toujours plus rapide, toujours plus sensationnelle. Toujours plus connectés, crédules, des adolescents répercutent et diffusent des rumeurs insensées.

L'attractivité des rumeurs complotistes réside surtout dans le fait d'apporter une réponse simple à une réalité complexe et souvent déprimante.

Dans un contexte d'adolescence, de contestation et de mise en doute de la parole des adultes, de remise en question du « système », nos élèves se retrouvent aujourd'hui en proie à des idéologues, leur raison semble anesthésiée et leurs capacités de jugement de plus en plus réduites.

Alors que certaines élucubrations des complotistes qui dissertent face aux dangers des « reptiliens » (c'est à dire des « lézards » à l'apparence humaine tentant de soumettre l'humanité) ou celles des « récentistes » (qui pensent que le Moyen-Âge n'a pas eu lieu) peuvent prêter à sourire, des interprétations d'événements d'actualité, telles qu'elles se répandent actuellement sur Internet, sont extrêmement inquiétantes. Pour exemple, les mythes selon lesquels l'attentat contre New York et Washington le 11 septembre 2001 serait une « manipulation sioniste », les attentats de Paris des 7 et 9 janvier 2015 « une invention des services secrets » ...

Il nous semble difficile d'intervenir frontalement ici, sans passer par l'éducation aux Droits de l'Homme et à la Démocratie pour laquelle nous proposons les ateliers précédents. Ces derniers visent à renforcer la raison critique des jeunes, leur permettant de se positionner selon leur libre arbitre et leur conscience.

Dans cette continuité, un lien peut être fait avec le dernier clip de l'atelier « L'humiliation » qui s'intitule « Les rumeurs ».

Concernant les axes de travail suivants, nos propositions constituent une ébauche. Nous avons collecté et tenté d'ordonner ici un ensemble de « bonnes pratiques pédagogiques » qui constituent la base d'une expérimentation que nous évaluons actuellement avec des élèves et leurs enseignants.



1) Éduquer aux médias et à l'information

Sophie Mazet propose, dans son « Manuel d'autodéfense intellectuelle »¹, différentes pistes pédagogiques pertinentes permettant d'analyser comment se construit et se médiatise une information journalistique. Les journalistes eux-mêmes ont parfois beaucoup de mal à prendre le temps de vérifier une information avant de la relayer.

Par ailleurs, on constate que le développement des technologies de l'information ne participe pas à hiérarchiser les savoirs : Internet figure au premier rang de la désinformation.

Or, pour nos jeunes, cette « source » est incontournable : l'information recherchée y est trouvée de façon rapide, simple, efficace. Le « lanceur d'alerte »² y figure souvent au même titre que le « complotiste », et leurs « informations » y sont présentées de la même façon pour un regard non averti.

Apprendre à reconnaître les sources fiables est une activité pédagogique développée à tous les niveaux de la scolarité - jusqu'à l'université - qu'il convient néanmoins de systématiser.

Pour « entraîner » les jeunes à analyser les médias, [Le Gorafi](#) (anagramme de *Figaro*), site d'information parodique qui fournit de fausses informations en utilisant toutes les techniques journalistiques, peut se révéler très utile et souvent amusant.

Parmi les rubriques journalistiques permettant de mieux comprendre les faits d'actualité, nous pouvons citer : Les [décodeurs](#) sur le journal *Le Monde*

Lancé par le site des Décodeurs en février 2017, le Décodex propose une série d'outils en ligne pour débusquer les sites propageant régulièrement de fausses informations et de nombreux conseils pratiques pour vérifier une information.

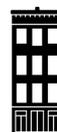
Ce [document](#) propose notamment quelques exercices pouvant être développés en classe : différence entre information et rumeur, sources d'information primaires et secondaires, évaluation du degré de fiabilité d'un sondage ou d'un site, vérification de la source d'une image ou d'une vidéo, etc...

Les outils suivants sont également accessibles en ligne :

- pour vérifier en temps réel le niveau de fiabilité d'un site (les sources sont-elles citées, est-ce un site militant ne mentionnant pas son affiliation politique, etc... ?) : une extension [Chrome](#) et [Firefox](#)
- un moteur de recherche [Décodex](#)
- pour vérifier une information circulant sur Facebook : un « bot Facebook » indique le niveau de fiabilité des sites via le chat ou l'application Messenger

¹ Sophie Mazet, *Petit manuel d'autodéfense intellectuelle* (Robert Laffont, 2016)

² L'assemblée nationale française a adopté en 2016 une loi protégeant les « lanceurs d'alerte ». A cette occasion, une définition de ce terme assez récent a été formulée dans le texte législatif : « Toute personne physique ou morale a le droit de rendre publique ou de diffuser de bonne foi une information concernant un fait, une donnée ou une action, dès lors que la méconnaissance de ce fait, de cette donnée ou de cette action lui paraît dangereuse pour la santé ou pour l'environnement. »



Vérifier la source d'une image

Un petit [clip](#) de l'Autre JT fournit une méthode simple et efficace dont nous reproduisons le texte ci-dessous :

« Vous avez un doute sur une information appuyée sur une image ? Voilà les quelques étapes à suivre :

- 1- Faire un clic droit sur la photo
- 2- Sélectionner « Copier l'adresse de l'image »
- 3- Aller sur *Google* et cliquez sur l'icône de l'appareil photo à droite « recherche par image »
- 4- Coller le lien de l'image
- 5- TADA ! Le moteur de recherche vous montre tous les sites ayant utilisé cette image pour illustrer un article. En creusant un tout petit peu vous allez trouver qui a utilisé l'image en premier.

Vous pouvez également suivre la même manœuvre en passant par *TinEye*, autre moteur de recherche par image inversée.

Vous n'avez plus aucune excuse pour ne pas vérifier vos sources.

De même, plusieurs sites permettent de retracer le parcours sur Internet et les différentes utilisations d'une photo ou d'une vidéo (guide publié par le Spiegel Online, relayé sur le site de [Courrier international](#)):

- le [DataViewer](#) d'Amnesty International permet de vérifier la première date de publication d'une vidéo Youtube

- le [Metadata Viewer](#) peut fournir des données sur une photographie à partir de l'appareil de prise de vue : date, heure, parfois le lieu...

- Vérifiez la cohérence d'une image ou d'une vidéo, par exemple en vérifiant la météo via le moteur de recherche [Wolfram Alpha](#) (en anglais), l'existence de bâtiments via Google maps... Le site [FreeOCR](#) permet de transformer des images de texte en plusieurs alphabets en texte éditable, et donc de le traduire plus facilement.



2) Du bon usage de la raison

Les théories du complot usent d'une rhétorique qui ressemble à un raisonnement logique, paraît rationnelle et pourtant aboutit à une conclusion a priori absurde.

Face à une affirmation absurde, on peut se poser plusieurs questions :

- 1- Quelles sont les sources ?
- 2- Qu'est-ce que cela donne si l'on pousse la théorie jusqu'au bout ?
- 3- Est-ce qu'il n'y aurait pas une explication plus simple ?
- 4- Qui aurait intérêt à « dénoncer » ce prétendu « complot », à alimenter cette rumeur et pourquoi ?

Vous vous trouvez face à une « information » absurde ou qui vous semble paranoïaque ? N'attaquez pas le « complotiste » potentiel de front, laissez dire et allez réfléchir, effectuer des recherches... à tête reposée. Faute de quoi, vous risquez d'être noyé sous un flot argumentaire et d'enliser votre raison.

Quelques ressorts du raisonnement sophiste des conspirationnistes

La collection d'activités ci-dessous est particulièrement adaptée aux adolescents, à partir de 14/15 ans.

Le point de départ est un postulat : un événement x est le produit d'un complot. À partir de là, il s'agit, pour le complotiste, d'accumuler des « preuves ».

Corrélation et causalité

L'un des moyens utilisés est la confusion entre corrélation et causalité, c'est-à-dire en établissant un lien de cause à effet entre deux éléments corrélés, le plus souvent dans le temps. « Coïncidence ? je ne pense pas ! »...

Pour le complotiste, comme pour le paranoïaque, le hasard n'existe pas !

Une [vidéo](#) diffusée sur Youtube de la chaîne « e-penser » fournit une démonstration hilarante démontrant l'absurdité de tels raisonnements :

« Le lit est le lieu le plus dangereux de France... parce que c'est l'endroit où on est le plus susceptible de mourir ! »

« Les éoliennes fabriquent du vent : de ma fenêtre, je vois une éolienne. Quand elle tourne, il y a toujours du vent ! »

Souvent, les deux éléments corrélés par le complotiste ont, en fait, une cause commune.

« Je porte des chaussettes chaudes » et « j'attrape un rhume ».

La cause commune est le froid, bien sûr, ce ne sont pas les chaussettes chaudes qui provoquent des rhumes !

Le site (en anglais) [Spurious correlations](#) fournit une bonne base pour préparer un cours sur le sujet partant de données statistiques réelles pour trouver des corrélations absurdes.

Les sources sont fiables, les statistiques sont réelles, mais ce sont les corrélations qui sont absurdes !

Pour exemple : les courbes d'augmentation de consommation de margarine recouvrent exactement celles de l'augmentation des divorces dans le Maine. « Comme par hasard » ...



Le faux dilemme

Une autre stratégie argumentative est encore souvent utilisée par les conspirationnistes : elle consiste à forcer le choix d'une personne en présentant une situation comme n'ayant que deux solutions possibles. Le plus souvent, ces deux solutions mènent à la même « conclusion » soi-disant logique.

Par exemple : « Tu es d'accord avec moi ou avec la prof ? », « Si tu n'es pas satisfait de la gauche, c'est que tu es de droite ! »

Ce principe implique, dans l'échange, une agressivité potentielle : si une personne n'est pas d'accord avec moi, elle est contre moi, avec ceux que je dénonce/combats.

Le rasoir d'Ockham

Sophie Mazet* nous fournit une belle explication de ce type de raisonnement :

« Derrière chaque rumeur ou chaque complot, il y a souvent une explication un peu plus simple. On appelle ça le rasoir d'Ockham, du nom du philosophe médiéval Guillaume d'Ockham. Le rasoir, ça veut dire qu'on rase tout ce qui dépasse, toutes les hypothèses inutiles. Je prends toujours le même exemple avec mes élèves : vous avez rendez-vous avec un garçon ou une fille ce samedi. Le rendez-vous s'est très bien passé, c'était parfait, tout le monde avait l'air très séduit. Il ne vous rappelle pas. Pourquoi ?

- a. il a été enlevé par les extraterrestres ;
- b. il a perdu son téléphone ;
- c. il a oublié son téléphone chez sa grand-mère ;
- d. il n'a pas envie de vous rappeler.

Tout le monde sait bien que la « bonne réponse » est la « d », mais on a tellement envie de croire à l'une des autres... »

** Petit manuel d'autodéfense intellectuelle (Robert Laffont, 2016)*



3) Vrai ou faux complot ?

Apprendre à analyser de supposés complots et apprendre à reconnaître les falsificateurs

Les vrais complots existent. Des « lanceurs d'alerte » les dénoncent, souvent en prenant de gros risques.

Alors qu'un lanceur d'alerte permet l'accès à des informations confidentielles dans l'objectif d'une plus grande transparence et se met au service de tous, un complotiste avance des informations pour une large part inventées, présentées comme véridiques mais confidentielles, afin d'accabler un groupe visé par sa haine.

Une boîte à outil pour créer vos ateliers

Un kit pédagogique en ligne (gratuit)

Les journalistes de l'agence Premières lignes ont réalisé un [kit pédagogique](#) sous forme d'un clip, entrecoupé de questions à poser à la classe, présentant un vrai et un faux complot ainsi qu'une argumentation permettant de les analyser.

A la fin, une mise en garde très éclairante : « Il faut se méfier de notre envie d'interpréter. C'est la différence entre la réalité et le mensonge. Une réalité objective, c'est un fait qui existe, et que vous êtes obligé d'admettre quelle que soit votre opinion. »

D'autres sites nous apparaissent pédagogiquement pertinents :

Spicee

Les animateurs du site *Spicee* (disponible en ligne sur abonnement) proposent des reportages d'investigation et s'intéressent aux théories du complot sous la rubrique « Conspi hunter ».

L'un des reportages particulièrement éclairant s'intéresse à la façon dont les théories du complot se propagent sur le Net : « [Comment nous avons piégé les complotistes](#) ».

Les journalistes réalisent et mettent en ligne la dénonciation d'un faux complot. Il s'agit de démontrer que le virus du sida a été volontairement importé par les Américains à Cuba dans les années Cinquante. Cuba aurait trouvé un vaccin et c'est pourquoi Américains et Français tenteraient actuellement de renouer des liens avec l'île, sous la pression des lobbies pharmaceutiques qui voudraient obtenir les brevets à leur profit.

Conspiracy watch

Le [site](#) (en français) fournit des analyses et dénonce les théories du complot au fil de l'actualité.

Le site fournit également une importante biblio-média-graphie.

